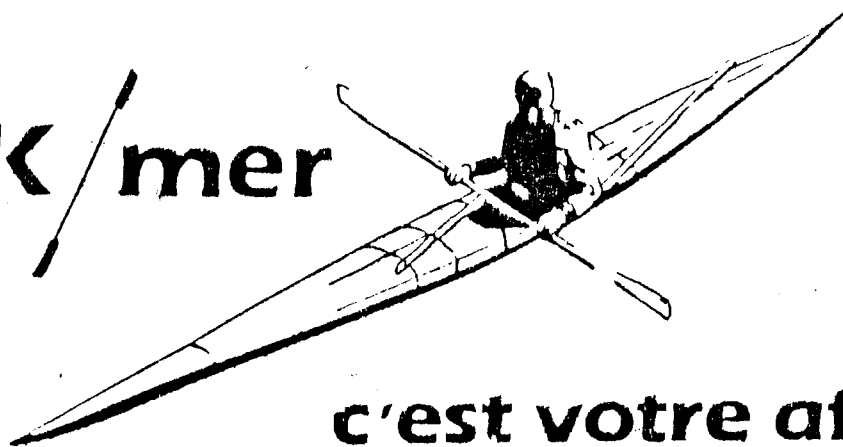


CK mer



JM

c'est votre affaire

Journées Internationales du Kayak de Mer 5 et 6 octobre 1985 à Saint Malo.

Pour la troisième fois, Saint-Malo a accueilli les kayakistes de mer de tous horizons. Chacune de ces rencontres a eu son ambiance propre: faste d'une réception officielle à la Mairie, brillantes démonstrations de sauvetage par nos amis anglais malgré la pluie et la tempête... Cette année, ce fut plutôt une ambiance de retrouvailles entre passionnés qui n'avaient pas eu l'occasion de se rencontrer en si grand nombre depuis deux ans.

Dimanche 6 Octobre. 10 heures.. ASSEMBLEE GENERALE...

Le succès de ces deux journées démontre, si besoin était, que notre Association a un rôle important à jouer qui ne peut être rempli actuellement par aucune autre structure existante. C'est ce rôle que nous avons redéfini ensemble.

Les kayakistes marins sont dispersés, parfois isolés; certains adhèrent à des clubs affiliés à la F.F.C.K. mais très peu de clubs ont la mer pour spécialité. La demande d'informations, d'organisation de rencontres, journées de navigation spécifiques au milieu marin est donc importante:

C.K./MER, C'EST LA PLAQUE TOURNANTE DE COLLECTE ET DE REPARTITION DE L'INFORMATION

C.K./MER, C'EST LE LIEN ENTRE TOUS LES KAYAKISTES DE MER!

La diversité et la dispersion géographique de nos membres, c'est ce qui constitue la raison d'être de notre Association mais c'est ce qui en fait aussi la fragilité.

La collecte et la diffusion de l'information par correspondance, les trajets, tout cela demande beaucoup de temps, de bonne volonté et une solide organisation. Guy Ogez a assuré une grande partie de cette tâche pendant les quatre premières années; une petite équipe de quatre personnes a assuré la transition pendant le premier semestre de cette année, maintenant c'est UNE EQUIPE SOLIDE ET NOMBREUSE qui vient de se constituer pour mener à bien ce travail:

P. Bourdon, G. Cloarec, M. Delahaie, P. Desmars, J.M. Janvier, P. Jouas-Poutrel, P. Malinge, A. Marsouin P. Nérissou, G. Ogez, A. Pelhuche.

Tous se retrouveront à Paimpol, le 10 Novembre, pour décider du partage des tâches et des responsabilités:

- rédaction et envoi du bulletin qui paraîtra tous les deux mois
- réponse au courrier et réalisation de dossiers techniques
- organisation de rencontres de navigation ou d'information ...

Nous avons décidé, pour accroître notre efficacité, de créer des correspondants locaux auxquels chacun pourra s'adresser et qui nous feront savoir ce qui se passe "sur le terrain": C. Gabard (région parisienne), P. Nérissou (Pays de Loire) M. Delahaie (Bretagne Nord), M. Guillotin (Bretagne Sud), R. Gibeaux (Normandie). Leurs adresses et des précisions sur leur rôle vous seront communiquées dans notre prochain bulletin.

BULLETIN D'ADHESION à CK/Mer

à renvoyer à CK/Mer, Connaissance du Kayak de Mer, B.P. 67 B - 22500 Paimpol

NOM Prénom Adresse Lieu habituel de navigation ?

Date de naissance

Je verse la somme de 100 F (chèque à libeller à l'ordre de CK/Mer).



Nous avons aussi souhaité que des relations constructives s'instaurent, à la base, avec des représentants de la F.F.C.K. Ainsi, M. Guillotin a accepté d'être notre correspondant auprès de la Ligue de Bretagne...

D'autres points ont été abordés:

- quelle assurance en responsabilité civile pour les membres
- contenu du bulletin
- relations avec les constructeurs
- publication de l'annuaire des adhérents.... les bonnes idées n'ont pas manqué

MAIS...

Pour qu'une bonne information VOUS parvienne, il faut qu'un autre adhérent NOUS l'ait faite parvenir !....

C.K./MER C'EST VOTRE AFFAIRE !

Samedi 5 et Dimanche 6 Octobre après-midi: aperçu des activités.

Cinq constructeurs: trois français (MACK Bretagne, Plasmor, Polyform) et deux anglais (Valley Canoe Products, P & H. Fibreglass) ont exposé leurs kayaks de mer. La gamme française se diversifie de plus en plus; la qualité et le fini des bateaux n'a, semble-t-il, plus rien à envier aux modèles étrangers. Les nouveautés concernent surtout les ailerons arrière mobiles et orientables et les kayaks biplaces. Rien de français malheureusement dans l'équipement (pompes, trappes de visite, sacs et boîtes étanches...) C'est une lacune qu'il conviendrait de combler rapidement: revenir du Cristal Palace, de Londres, les valises pleines à craquer de matériel "pour les copains" ne peut être qu'une solution provisoire.

Se faire traîner en randonnée par un cervolant, c'est ce que propose le constructeur "Propuls". L'efficacité est incontestable mais le lancement et la récupération du cervolant sont des manoeuvres assez délicates pour que l'utilisation du cervolant ne puisse être envisagée que lors d'étapes longues avec un vent bien établi de force 2 à 4.

Les kayaks avec ou sans cervolant ont été essayés au port de Solidor devant de nombreux badauds.

Quelques associations ont aussi tenu un stand pour présenter les activités de kayak de mer qu'elles proposent (Auberge de Jeunesse de Paimpol, Renouveau, UFOLEP) ou informer les kayakistes sur la protection du littoral (SEPNB).

Associations, clubs et un représentant de la Jeunesse et Sports se sont réunis pour discuter "encadrement et sécurité": ce fut un inventaire des besoins plutôt que des solutions qui fut dressé. Il devient urgent de mettre en place des formations de cadres "kayak de mer" sanctionnées par des brevets ou diplômes officiellement reconnus.

Le rangement du matériel, l'organisation préalable à une randonnée réussie n'ont maintenant plus de secret pour ceux qui ont assisté à la démonstration faite par l'Auberge de Jeunesse de Paimpol.

A la piscine, en guise d'apéritif, le Club de kayak de mer le Saint-Malo et Loïc Bourdon nous ont décomposé, mieux qu'un film au ralenti et avec force explications, les techniques de récupération individuelles ou de groupe.

Enfin, trois "pères Lastuce" ont présenté au public enthousiaste leurs géniales inventions: une voile et un chariot de transport, un aileron arrière dont l'enfoncement dans l'eau est commandé par le kayakiste (voir en dernière page de ce bulletin), une pagaie de secours "esquimau", des sacs étanches en néoprène. Ces "trouvailles" ont largement contribué (fort sérieusement d'ailleurs) à l'animation du repas au cours duquel les trois compères reçurent leurs prix.

compte-rendu : P. Bourdon

Information: Dans la nouvelle loi sur le littoral, la responsabilité des communes s'arrêtera à 300m des côtes et la police municipale s'exercera sur les baignades et activités pratiquées avec des engins de plage et embarcations non immatriculées. Au-delà des 300m, c'est l'Etat qui sera chargé de la police de long des côtes....

Petites annonces: A vendre Catchiky "quillé", équipé randonnée, bon état. 2500F à débat.
J.P. Huet, venelle des troènes 22420 PLOUARNET tel. 96389888 ap. 20h.
A vendre Catchiky Raid N° 124, 3500F : P. Lamy, Collège P. Langevin
29115 Le Guilvinec tel. 98581392



IV-L'arsenal des moyens de défense contre l'eau froide

Le kayakiste de mer est un sportif qui vit dangereusement ; mais s'il est prudent et expérimenté, il dispose de toute une gamme de moyens très simples propres à le tirer d'affaire en cas d'incident.

1) Tout kayak, si stable soit-il en eau calme, est exposé à chavirer quand la mer est agitée ; mais des réserves de flottabilité peuvent lui assurer une insubmersibilité totale.

2) On ne s'aventure en mer que si l'on est bon nageur, mais une brassière de sauvetage est nécessaire en toute circonstance.

3) Savoir esquimauter donne confiance en soi et dispose aux bons réflexes. Mais si la mer est assez méchante pour vous faire chavirer, il y a des chances pour qu'elle le soit également assez pour vous empêcher de réussir votre esquimautage. Il reste alors à mettre en oeuvre l'une des différentes techniques de récupération que tout kayakiste de mer doit bien maîtriser (vidage, pompage et réentrée).

4) Le sauvetage n'est possible que dans la mesure où toute l'équipe est proche du lieu de naufrage et prête à intervenir.

5) Si le dessalage a eu lieu dans les brisants, il peut y avoir intérêt à remorquer au large le naufragé et son embarcation. Cette manoeuvre est réalisable si l'on dispose, prête à l'emploi, d'une ligne de remorquage et d'un mousqueton à verrouillage rapide.

6) Le naufragé doit pouvoir participer à son sauvetage. Il pourra séjourner dans l'eau froide sans trop souffrir s'il dispose, sur lui ou prêts à être revêtus, des vêtements suffisamment protecteurs.

7) En cas d'échec, il restera en dernier ressort la possibilité, si l'on se trouve sur un itinéraire fréquenté ou à portée d'un poste de secours, de lancer des fusées de détresse. Mais cette éventualité ne devrait pas intervenir si le responsable de l'expédition a une connaissance suffisante de la mer, de la navigation et de la météo pour ne pas se fourrer dans une situation qui risque pour lui d'être sans issue.

8) La balise émettrice de type ARGOS, dont les messages sont susceptibles d'être captés par avion, constitue un moyen de repérage très fiable.

V-En conclusion

Dans la panoplie du kayakiste de mer, soucieux de mettre toutes les chances de son côté, figure toute une série de moyens susceptibles d'être mis en oeuvre les uns après les autres. Les pièces d'équipement indispensables et les méthodes sont bien connus. Il semble toutefois que dans les stages et les initiations on insiste trop peu sur des points majeurs : les vêtements protecteurs et l'organisation des groupes.

1) Les vêtements de protection :

La gamme des textiles existant sur le marché offre d'innombrables possibilités de combinaison. Bien souvent le kayakiste, qui ne veut pas se déguiser en homme-grenouille, choisit la formule la plus simple, celle qui le gêne le moins et qui ne pose pas trop de problème de séchage ou d'entretien. Il arrive qu'il navigue jambes nues, vêtu d'un simple anorak, comptant sur l'exercice pour se réchauffer. Peut-être est-ce suffisant si le temps reste clément, ça l'est beaucoup moins si un dessalage survient. Les kayakistes anglais avec qui nous avons navigué portent, hiver comme été, une salopette en néoprène qui couvre le ventre et les jambes, remonte jusqu'aux épaules, tout en laissant les bras libres. Ils ont, aussi également en néoprène, une cagoule et des botillons. Derek Hutchinson affirme se trouver très bien dans des sous-vêtements en chlorofibre (type "Damart" ou "Equinox"). John Dowd... recommande des maillots et collants en laine naturelle qui restent chauds, même mouillés. Pour ceux qui veulent des vêtements qui sèchent rapidement, la fibres polaire est également une bonne solution. L'important est d'avoir préventivement l'ensemble du corps protégé par plusieurs couches de vêtements. Sans négliger, pour autant, la précaution supplémentaire qui consiste à avoir à portée de main le sac de survie (un sac de plastique de 2,10 x 0,90) ou une combinaison de plongée, que l'on se sera entraîné à revêtir dans l'eau.

2) L'organisation du groupe

La nécessité d'être toujours au moins 3 est généralement bien admise. Les équipes sont généralement plus nombreuses. Mais à quoi cela sert-il, si les équipiers sont éparpillés, incapables de communiquer entre eux et de se porter secours ? Une bonne méthode est celle de la surveillance réciproque : A surveille B pour lui porter secours en cas de pépin, B veille sur C, C veille sur D, qui veille sur A. Un tel processus permet de constituer des groupes assez homogènes. Mais cela est insuffisant. Il n'y a pas de vraie sécurité sans un leader à qui il revient de prendre, s'il le faut, les décisions essentielles pour l'ensemble du groupe (par exemple la décision de faire demi-tour ou de débarquer, si la sécurité l'oblige). Bien sûr, avant toute expédition, avant chaque embarquement, un "briefing" est nécessaire : un bref échange de vues, au cours duquel on définit le programme, les consignes à suivre en cas d'incidents ; on vérifie l'équipement, vivres et boissons chaudes.

DE L'ILE DE BATZ A PAIMPOL EN KAYAK DE MER

Journal d'une randonnée sans histoire par Dominique Lebrun

L'une des étapes: "Vendredi 26 Juillet 1985 : coup de Noroît sur l'île d'Er."

Sous le ciel gris bien chargé, en ce petit matin humide, l'orange des kayaks explose violemment. La météo annonce des grains par l'Ouest : le grand beau temps n'aura été que passager mais qu'importe, nous n'irons que plus vite. Et comme depuis Santeo nous avons l'expérience du grabuge, comme de plus, nous nous sentons de jour en jour plus sûrs à bord, le moral est au beau. Le vent et le courant poussent fort. On utilise les pagaies plus pour se placer sur les vagues que pour se propulser, à proprement parler. Comme si nous avions emprunté un tapis roulant, nous nous retrouvons soudain sous l'île Tomé. Si nous en avions le temps, nous débarquerions bien sur cet endroit étrange. Il paraît qu'en haut de la falaise, il y a une ferme... Nous avons formé le radeau pour un de ces casse-croûtes de fruits secs, de biscuits et de chocolat que nous nous offrons plusieurs fois en cours de route. Des bandes de goélands et de mouettes nous entourent. Dire que là-bas, à Perros-Guirec et à Trestraou, les touristes grouillent... ici, c'est le vrai bout du monde.

Sur son K2, Guyéssaie depuis un bout de temps de lancer son parafoil, mais la brise ne suffit pas. L'amer blanc qui annonce l'île St Gildas, devant Port Blanc se détache dans le gris de plomb des nuages dominant le plateau rocheux du Four. D'après la carte, il est bien possible que nous trouvions un passage dans cette barrière, mais plus nous approchons, moins cela devient évident. Bizarrement, tout à coup apparaissent droit devant des voiles blanches, éclatantes sous le faisceau puissant d'un rayon de soleil qui s'est glissé par dessous les nuages. Mais nous ne voyons que le haut des voiles : le bas nous est caché par un cordon rocheux. Vraiment, il ne semble pas qu'il existe de passage. Un grand détour par le large nous conduit face au chenal, nous passons devant une faille dans les roches... le navigateur est vexé. Mais pas le temps de discuter : le courant est toujours avec nous, il faut faire de la route.

Nous aurions bien voulu nous engager dans cette passe à terre qui nous aurait permis de joindre en ligne directe le fond de la baie de Plougrescant, mais la marée n'a pas assez de rapport. Nous sortons donc par l'Est de St Gildas, sous un ciel plombé qui laisse songeurs ceux qui ont l'habitude de guetter les grains dans les cieux bretons. Mais quels éclairages ! La mer s'est faite menaçante. Nous voici dans l'inquiétant labyrinthe de roches qui constitue la baie de Plougrescant. Là, ce ne sont que massifs de granit et cordons littoraux de galets ronds et blancs. Pour s'y reconnaître, on ne dispose guère que de la silhouette d'un clocher, car la côte est basse et les magmas caillouteux présentent des contours indiscernables de loin. Tout n'est que grisaille et houle déferlante. On se verrait bien en cauchemar, perdu, errant sans fin parmi ces masses inhumaines. La pointe du Château se fait insensiblement plus proche, Dieu merci. Vivement l'île d'Er, ces parages sont trop inquiétants. Là-Haut, un grain mijote une furie de grêle et de vent.

Nous venons de doubler la pointe du Château, et nous préparons à visiter le Gouffre, cette faille vertigineuse dans la roche, où vient flamboyer un houle infernale

Mais le grain est là: un rideau de pluie et un galop de crêtes blanches aux vagues chargent sur notre flottille. "En radeau!" En quelques secondes, comme des poussins venant se planquer sous l'aile de la mère poule, les kayaks se regroupent sur le K2. D'une griffe magistrale, le Noroît nous écrase. Bien que nous nous trouvions sous le vent d'un très haut rocher, la piaule nous soufflète, un rideau de pluie cinglante nous enveloppe. L'averse est si violente que la surface de la mer s'en trouve aplatie sa surface de plomb se met à fumer. Les gouttes à la surface de l'eau sont comme des rafales de mitraille: avec le nez à la surface de l'eau, le phénomène prend une dimension irréaliste. Une houle venue du large déferle derrière nous à deux reprises, explose contre les roches sous le vent. Alain n'en revient pas: tant de violence le frappe, il ne peut pas croire à la réalité de ce spectacle hallucinant. Et sans heurt, notre radeau garde la cape: une cape qui nous mène, en dérive, vers des pavés pas bien clairs, de plus en plus vite, car nous venons de quitter l'abri du rocher. Le grain dure, maintenant depuis une dizaine de minutes. Il ne fait pas chaud. "On largue le radeau!" En faisant route, l'étrave à quarante cinq degrés du vent, nous entamons un bac vers une grève, à cinquante mètres de là. Mais le grain est passé. Au large, le ciel s'est teint de bleu tendre. Un bleu tendre qui s'intensifie, pour devenir le bleu profond, violent des coups de vent du Nord. La mer aussi vire au bleu... marine. La houle se creuse, même si la pointe du Château nous abrite. Dans les creux, l'étrave du kayak cherche sa route entre les abysses et le ciel. C'est à dire que si l'on prend la vague comme il faut, la corne pointe vers le ciel et le kayak part en survitesse sur la crête blanche. Si on s'est mal débrouillé, il ne reste qu'à empêcher le kayak de plonger trop profond sous la vague précédente, de partir de travers d'un bord ou l'autre, ou encore de benner sur le côté.

Quels instants intenses: on a en même temps envie de toucher terre le plus vite possible, qu'on en finisse; et en même temps on voudrait qu'une telle brafougue ne cesse jamais. Sur le K2, on a envoyé le cerf-volant et le gros engin nous rattrape, nous indique le point de débarquement sur l'île: à la pointe Nord-Ouest, c'est-à-dire au point le plus sauvage. Et voici l'île. Le Noroît atteint un bon six Beaufort. Nous hissons en vitesse les kayaks en haut de la grève; mais quel endroit bizarre! Qu'importe, le premier souci est de sortir notre bardas des caissons étanches, derrière un creux de roche, à l'abri du vent mais en plein soleil, et de faire ripaille. Car l'étape a été belle. Pour tout dire, nous sommes assez fiers de nous. Une fois l'estomac plein, nous pouvons faire le point sur notre situation: étrange île d'Er, basse, étroite, adoptant la forme d'un demi-cercle, elle constitue, avec la Petite Île, une sorte de lagon aux fonds de sable blanc. Elle marque aussi l'entrée de la rivière de Tréguier, formant une étonnante frontière entre la verdure campagnarde du Jaudy et du Guindy et la sauvagerie de l'océane Baie de l'Enfer, Pors Bugalez et Plougrescant. La végétation est rase, mais l'herbe est profonde et moelleuse. De gros rochers usés fournissent de temps à autre un abri pour nous reposer de ce Noroît qui nous tanne la peau et les nerfs. Aux ciels bleus les plus profonds succèdent des nuées plombées parfois cuivrées même. Les grains ne cessent de menacer et nous plissons les paupières pour nous protéger de cette lumière tantôt crue, tantôt chaude mais toujours aveuglante.

On pourrait se trouver quelque part sur le cercle polaire, tant la végétation et le littoral sont pauvres et donnent une impression de froid. On pourrait pourtant aussi se trouver sous les tropiques, avec tout ce sable blanc... mais nous sommes bel et bien en Celtie. Un minuscule voilier britannique a mouillé sous l'unique maison de l'île, dans le lagon. François le reconnaît car il lui a déjà rendu visite aux Roches Douvres: Ken, son propriétaire a mené cette barcasse de cinq mètres jusqu'au Japon. Rien que ça! Le vieil homme se promène sur la plage, ses longs cheveux blancs flottant dans le vent. Trois gosses l'accompagnent, dont une petite fille qui tient entre ses bras un faucon crécerelle blessé. Le blanc aveuglant du sable, la douceur du vieil homme, la fureur du vent, la pureté innocente de la petite fille, l'oeil perçant du rapace, son plumage tacheté de brun, la peau couleur de miel du gosse, la mer au bleu trop profond... ce n'est pas un film mais comment se persuader que tout cela est vrai? Pareille rencontre ne pourrait se concevoir ailleurs qu'ici.

Nous dressons les tentes à l'abri d'une grosse roche et il en est même un à tester un abri individuel constitué d'un tapis de survie tendu sur des garcettes. Le soleil baisse et la lumière se dore. Les grains menacent toujours mais pour cette fois, ils nous épargnent. Une omelette au jambon colossale est mise en route mais le galet qui calait le réchaud roule soudain... Le liquide jaune glisse entre les brins d'herbe et s'enfonce dans la terre brune! Enfin, il aurait pu pleuvoir...

